

36/36

LES ARTISTES FÊTENT LES 80 ANS DES CONGÉS PAYÉS

Conception et réalisation : la CIAT et la revue *Art Absolument*
(avec l'assistance de Jean Gaudaire-Thor)



Ernest Pignon-Ernest. *Petit hommage au plus grand*.
2016, photographie d'un pastel sur toile imprimée sur bâche, 160 x 200 cm.



Jean Gaudaire-Thor.
Cerf-volant.
2016, assemblage de toiles
peintes, 160 x 200 cm.

Najia Mehadji.
Ligne de crête.
2016, peinture vinylique
sur bâche, 160 x 200 cm.

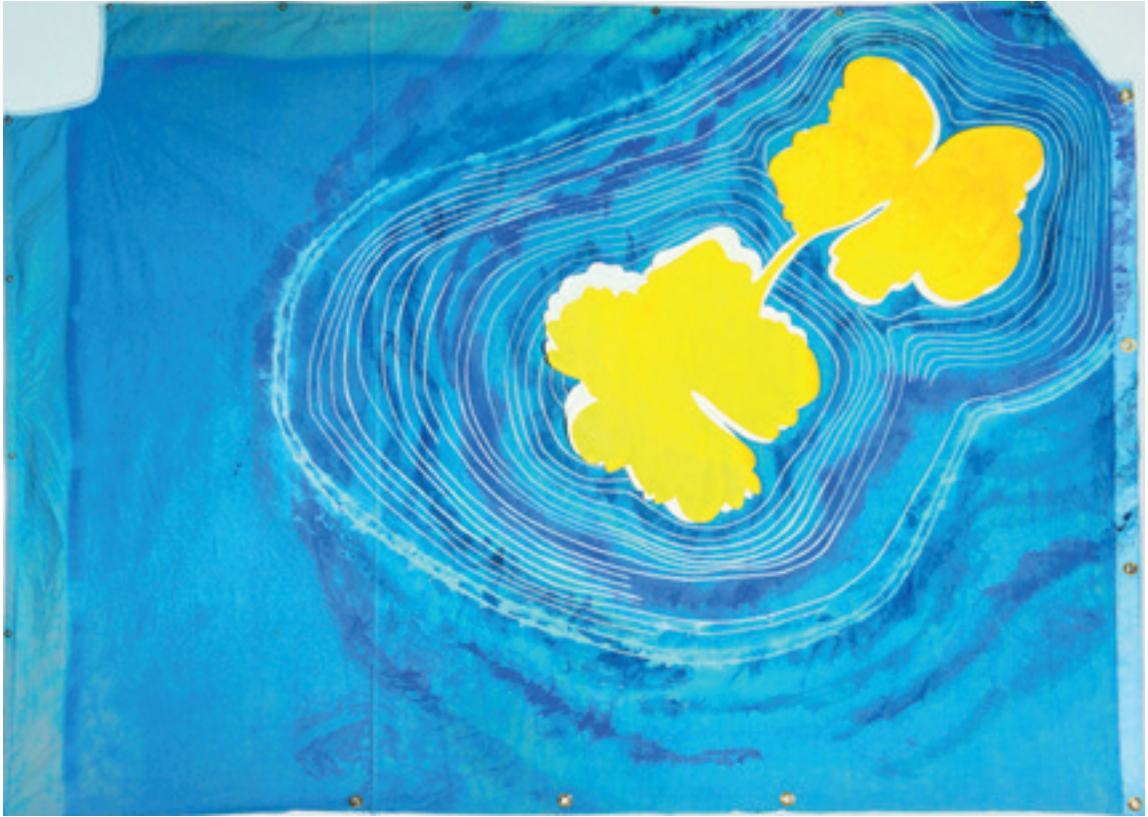


LES 36 ARTISTES DE 36/36

Jacques Bossier, François Bouillon, Nabil Boutros, Marie Bovo, Mark Brusse, Pierre Buraglio, Damien Cabanes, François Cante-Pacos, Coskun, Jean Gaudaire-Thor, Anne Geritzen, Gérard Guyomard, Serge Hélénon, Pierre-Yves Hervy-Vaillant, Jerk 45, François Jeune, Claire-Jeanne Jézéquel, Peter Klasen, Rachid Koraichi, Jean Le Gac, Frédérique Lucien, Najia Mehadji, Jean-Michel Meurice, Franck Moëglen, Philippe François Nault, Yazid Oulab, Biagio Pancino, Stéphane Pencreac'h, Ernest Pignon-Ernest, Emmanuelle Renard, Assaf Shoshan, Vladimir Skoda, Barthélémy Togo, Claude Viallat, Jan Voss, Kimiko Yoshida.

L'ITINÉRANCE

Assemblée nationale, Paris. Du 17 au 20 juin 2016
Oratoire de La Rochelle. Du 26 juin au 3 juillet 2016
Marché couvert, Sens. Du 8 au 18 juillet 2016
Palais des congrès, Gruissan. Du 23 au 31 juillet 2016
Espace les Ursules, Thonon-les-Bains. Du 13 au 22 août 2016
Chapelle des Pénitents bleus, La Ciotat. Du 26 août au 4 septembre 2016
Fête de l'Humanité, La Courneuve. Le 10 septembre 2016



1936, LE FRONT POPULAIRE DES ARTS

PAR RENAUD FAROUX, HISTORIEN D'ART

Les penseurs, les créateurs, en 1936 se sont retrouvés un temps bref dans une confiance partagée en un avenir meilleur pour tous grâce à leurs créations. C'est ce qui a donné un caractère exemplaire et cohérent à l'histoire de l'art de cette période qui mêle aux recherches intellectuelles et artistiques le sens de la fête et des loisirs, l'engouement pour « un mouvement de sport qui ne fut pas payé au prix du sang » selon la formule de Malraux, contrairement aux pays fascistes qui par le sport orientaient la jeunesse vers la guerre. Pour les acteurs du Front populaire, les enjeux identitaires et éducatifs du sport et de la culture constituaient un outil politique où le sens du service public va de pair avec une grande ambition démocratique. Les pouvoirs publics, les associations, les sources d'informations, doivent contribuer au développement, au rayonnement de la création. Dans ce foisonnement qui concerne aussi bien les œuvres littéraires, théâtrales, architecturales, musicales, scientifiques qu'artistiques, ce sont ces dernières qui vont majoritairement fournir matière à notre propos, car elles ont contribué à donner au Front populaire la place privilégiée qu'il tient dans la mémoire de tous.

Les conquêtes festives des congés payés s'expriment dans la créativité populaire, dans les défilés, les manifestations où les innombrables banderoles dominent les portraits, les bustes en plâtre, les chars historiques corporatifs. Les harmonies prolétariennes, les chorales et les chansons rythment les danses et les cortèges qui font la part belle aux costumes folkloriques et régionaux. Bals et orchestres envahissent les rues au son de l'accordéon et des harmonicas. Cette immense production qui marque aussi bien Paris que les provinces reste lisible par les images foisonnantes de la photographie. André Kertész, collaborateur de *Vu*, que l'on peut considérer comme le premier média d'information photographique moderne, rend compte dans ses clichés des grands événements de l'année 1936. Ainsi, dans la série *Les poings dressés des prolétaires*, les manifestants sont aussi bien des femmes cha-

peautés ou en cheveux pour les plus jeunes (signe d'émancipation ou de « débauche » pour la droite traditionaliste) que des hommes qui regardent fièrement l'objectif. Dans cette représentation de la foule, le photographe signifie le nombre notamment par des plongées, ou le message par les symboles qui captent les sourires, les drapeaux rouges, les bonnets phrygiens. Il se focalise aussi sur des individualités dont le visage met en lumière les sentiments. Cartier-Bresson travaille lui aussi dans la rue, là où le peuple est partout chez lui. En 1936, il collabore à un film de propagande servant les intérêts du monde ouvrier, *La vie est à nous* de Jean Renoir. Mêlant matériel documentaire et épisodes mis en scène, le film présente la France en crise, la menace fasciste, l'action des communistes à l'intérieur de l'entreprise. Il filme des extraits des discours de ses dirigeants parmi les paysans et à la ville où les grandes lignes de la politique du Parti sont explicitées. Il poursuit l'expérience cinématographique avec Renoir en collaborant à *Une partie de campagne* puis à *La Règle du jeu*. Mais c'est avec ses photographies d'un nouvel « eldorado », que sont devenus les bords de Seine et de Marne, que Cartier-Bresson impose une image emblématique de ses concitoyens. Il le revendique d'ailleurs : « Moi, je m'occupe presque uniquement de l'homme. Je vais au plus pressé. Les paysages ont l'éternité. » Ses images en plongée ou en contre-plongée sont réalisées à l'insu des uns et des autres. Encore aujourd'hui, nous voilà un peu voyeurs dans ce temps mis entre parenthèses, le temps des premiers congés payés. Quant à Robert Doisneau, à travers ses photographies des milieux populaires en vacances, il montre la sympathie qu'il éprouve essentiellement pour les gens simples dans leur bonheur tout nouveau. L'atmosphère résolument optimiste de joie et d'insouciance fait de lui un des principaux représentants de la photographie humaniste avec, plus tard, Willy Ronis et Édouard Boubat.

En 1936, deux mouvements opposés sont en pleine mutation. L'art abstrait s'essouffle à explorer les trouvailles des avant-gardes du début du siècle. Il est décrié car « il ne plonge pas dans la réalité n'a aucune valeur pour l'action ». On lui reproche ses discours hermétiques qui s'adressent à un apanage d'initiés quand on ne va pas jusqu'à le présenter comme le produit du capitalisme.

Frédérique Lucien. *Feuilleter 36/36*.
2016, acrylique sur toile, fil, collage sur bâche, 160 x 200 cm.

Jacques Bosser. *Les Flots Bleus*.
2016, photographie imprimée sur bâche, 160 x 200 cm.

Assaf Shoshan.
Les Deux Baigneuses
(*Hertzelia #2*,
série *Home*).
2016, photographie
imprimée
sur bâche,
160 x 200 cm.



À Montparnasse, c'est la dernière année d'existence du groupe Abstraction-Création, fondé en 1931 par Auguste Herbin et Georges Vantongerloo dans la suite de Cercle et Carré. On retrouve ici Jean Hélion, Jean Arp, Robert Delaunay, František Kupka, Albert Gleizes, Léon Tutundjian, qui voisinent avec Mondrian, Brâncusi, Villon autant qu'avec de jeunes artistes comme Luis Fernandez, Béothy, Fritz Glarner ainsi que Jean Gorin, Vulliamy, Fontana, Fausto Melotti, Moholy-Nagy... Tous forment un front commun qui revendique un art constructif et géométrique

face au surréalisme et au retour de l'académisme naturaliste en peinture. Quant aux tenants du réalisme, ils se disputent à Paris pour savoir ce que l'art doit être et comment s'adresser au peuple. Le critique d'art Michel Ragon aime à dire que : « L'histoire de l'art se partage en deux courants qui sont la marque de deux tempéraments opposés et inconciliables. » D'un côté ceux qu'il appelle « les architectes » et de l'autre « les magiciens » et il explique : « Les uns sont passionnés, délirants, les autres adorateurs de l'ordre et de la raison. Les uns fécondent l'art, les autres

Claude Viallat.
Hommage au
Front populaire.
2016, acrylique
sur bâche de toile,
160 x 200 cm.



QUESTIONS À ÉRIC DE FICQUELMONT,

Président de la Compagnie Internationale André Trigano (CIAT)

Renaud Faroux | Pouvez-vous revenir sur la création des tentes de 1936 et l'implication de la Compagnie Trigano à l'époque?

Éric de Ficquelmont | Le complément d'objet direct des congés payés, c'est de permettre à chacun de voyager ! Bien sûr, pour l'hébergement, il y a des hôtels, bien sûr, il y a les familles, mais il y a surtout l'idée d'accompagner cette nouvelle liberté par un nouveau mode d'hébergement. Le camping est inventé. L'entreprise Trigano est fondée en 1936 par le père de Gilbert et d'André Trigano. Les premières tentes qui apparaissent sont les «Triganettes». Tous les Français peuvent profiter des congés payés et partir avec quasiment leur maison sur le dos. C'est vraiment le début des vacances pour tous ! C'est également dès 1946, avec la rencontre des grands comités d'entreprise, le début de la construction d'une belle aventure.

Comment avez-vous eu l'idée de rendre hommage aux congés payés ?

Le point de départ, c'est une réflexion relative à l'usine de la CIAT située à Mazères, qui produit et reconditionne des tentes pour les campings. L'idée est de récupérer le maximum des rejets de nos productions pour en faire de nouveaux produits. C'est ainsi que nous avons pensé confier à des artistes-peintres et photographes vivant en France nos toiles de tente pour réaliser des œuvres d'art. Une démarche de «recycl-art». Partant de cette idée simple de récupération, nous avons décidé de célébrer les 80 ans des congés payés en demandant à 36 artistes d'utiliser ces supports pour réaliser des œuvres d'art uniques, toutes de la même taille, 2,40 x 1,60 mètres.

Ces productions vont donner lieu à une exposition d'abord à Paris à l'Assemblée nationale, entre le 17

et 20 juin. J'en profite pour remercier le Président de l'Assemblée Nationale, Claude Bartolone, d'avoir accepté de recevoir cette exposition à l'hôtel de Lassay ainsi que les maires des villes de France qui l'accueilleront entre fin juin et début septembre. Ensuite, avec le concours d'Antoine Godeau de la société Pierre Bergé & Associés, nous organisons, début septembre, au cours de la Fête de l'Humanité, une vente aux enchères au profit d'associations caritatives comme le Secours Populaire français pour donner l'occasion à des enfants de partir en vacances. Notre objectif est donc la récupération, la transformation et la création par de grands artistes pour proposer des vacances aux enfants défavorisés. Le 20 juin 1936 constitue un événement assez rare dans la politique française ; en effet, à l'unanimité des parlementaires est votée à l'Assemblée nationale la loi des congés payés. Il y a un avant et un après cette loi. Cela donne la possibilité à tous les Français de pouvoir partir en vacances. C'est la création du droit aux vacances pour tous. C'est une nécessité absolue pour l'être humain, c'est un grand souffle, une grande nouveauté ! Cela symbolise la liberté, la découverte, la possibilité de connaître autre chose, de trouver le temps de se cultiver, de s'intéresser au patrimoine, à d'autres personnes, à d'autres histoires, de savoir ce qui se passe à travers le monde... Les années 1930 sont aussi exemplaires, c'est la seule fois dans l'histoire où tous les arts sont au même rendez-vous : architecture, danse, musique, littérature, peinture, poésie, cinéma... proposent une communion, une unité culturelle, une unité de pensée. C'est aussi une période exceptionnelle pour le monde scientifique, pour la médecine, marquée par des découvertes qui ont toutes pour finalité le bien... ■

l'empêchent de tomber dans le pathos. » Si dadaïstes et surréalistes triomphent de manière internationale aux New Burlington Galleries de Londres et au MoMA de New York, en France, la figure incontournable est évidemment Fernand Léger qui, à la fin des années 1930, entame sa fameuse série sur les loisirs, si symbolique de la période. Il affirme : « La nécessité pour un artiste de se mettre en contact direct avec le peuple est pour moi une question vitale » Pourtant, il est bien obligé d'admettre : « En 1936, j'ai eu l'occasion de parler () dans des centres ouvriers et populaires. "Vous travaillez pour les riches", qu'ils m'ont dit, "vous ne nous intéressez pas !" (...) L'objection était

fausse parce que trop simpliste. Pour que cette majorité d'individus puisse s'intéresser aux œuvres modernes, il faut leur donner du temps. Dès qu'ils l'auront, vous pourrez assister au développement rapide de leur sensibilité. Le sens poétique est inné chez tous les peuples ! » Puis, le peintre à la moustache et à la casquette, le « grand Fernand » conclut : « Ce sont ces hommes-là qui, tous les jours, inventent cette poésie verbale sans cesse renouvelée, l'argot ! Et alors, que font les artistes, poètes et peintres ? La même chose ! Nos tableaux, c'est notre argot. On transpose des objets, des formes, des couleurs. Ainsi, pourquoi ne pas se rencontrer ? » ■



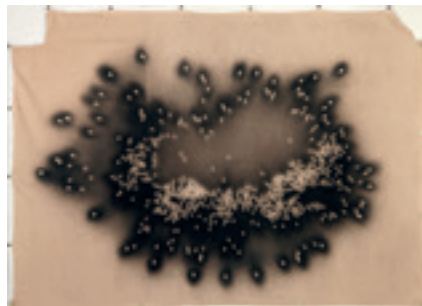
Nabil Boutros.
Corps à corps.
 2016, photographie
 imprimée sur bâche,
 160 x 200 cm.

36/36, OU LA FRANCE DIVERSE ET MULTIPLE QUI CRÉE

PAR PASCAL AMEL, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Quel sens donner – de nos jours – à la commémoration de la loi du 20 juin 1936 instituant les congés payés, deux semaines de loisir pour tous afin de mieux vivre, de cultiver son corps et son esprit, voire de jouir – pourquoi pas – du temps qui passe ? D'abord envisagée par une élite réformatrice rassemblant syndicalistes chrétiens, hauts fonctionnaires et chefs d'entreprise humanistes, puis légiférée par les forces progressistes (socialistes, radicaux, communistes) démocratiquement représentées par Léon Blum et le gouvernement du Front populaire, il ne s'agissait pas seulement d'ouvrir les perspectives d'une société plus juste et plus digne pour tout un

chacun, mais d'émanciper l'individu en tant que tel. Ne faisons surtout pas table rase du passé. Face aux sempiternels tenants du pouvoir pour le pouvoir qui, imposant au mieux le rejet, au pis l'élimination de l'autre lorsqu'il n'est pas conforme à sa volonté de puissance, arborent fallacieusement le masque populiste de l'ordre sociopolitique pour mieux asservir les masses à ses dogmes archaïques – la montée irrésistible de Hitler et de Mussolini, voire de Staline, préoccupait alors nombre de consciences vives de la France –, l'utopie rationnelle du bien-être collectif et individuel, « le pain, la liberté et la culture », inhérente à toute démocratie moderne, fut à l'œuvre.



Durant les années 30, les avant-gardes de la peinture, de la sculpture et de la photographie, contournant les postures des inévitables officiels répétant à l'envi leurs recettes éculées, des inventeurs de nouvelles formes figuratives ou abstraites, des artistes d'origine française ou ayant élu la France comme terre d'élection, à la fois solitaires et solidaires, autarciques et ouverts, ont transcrit la générosité en actes que constitue tout progrès social. Pour citer quelques-uns des plus célèbres d'entre eux, Fernand Léger, Henri Matisse, Sonia et Robert Delaunay, Henri Cartier-Bresson, Robert Doisneau mais aussi Pablo Picasso, Constantin Brancusi, Piet Mondrian, Frank Kupka, Marc Chagall, Alberto Giacometti, Man Ray, tous ont créé des œuvres incarnant la modernité en devenir. En 1936, entre comités de vigilance antifasciste et climat économique morose, le « droit à la culture » devient l'objectif commun de quelques politiques et de quelques créateurs éclairés, les Maisons de la culture et autres « musées où voir les œuvres des artistes vivants » sont projetés, la greffe de l'art pour tous opère ; elle deviendra effective à la Libération et dans les décennies à venir.

C'est dire combien cette exposition itinérante – *36/36, les artistes fêtent les congés payés* – nous paraît d'actualité. Célébrant l'une des conquêtes de notre histoire sociale et culturelle, elle a vocation d'être vue par le plus large public possible. Elle met en exergue l'une des dates émancipatrices du roman national pour mieux appréhender l'avenir. Loin d'exclure telle tendance esthétique au profit de telle autre – interdit d'interdire, c'est de l'infantilisme, interdit d'exclure, c'est affaire de responsabilité individuelle et collective –, qui, aujourd'hui, aurait l'outrecuidance, pour ne pas dire la bêtise, d'affirmer que l'œuvre de Malevitch est moins « révolutionnaire » que celle de Picasso, ou l'inverse ? J'ai délibérément – sciemment – opté pour une pluralité d'artistes talentueux

vivant en France qui, à travers la spécificité de leurs styles, expriment leur singularité novatrice, le noyau dur de leur être. Cette exposition thématique se veut confrontation d'esthétiques dépassant l'éphémère de la mode et la courte vue du marketing toujours obsessionnellement soucieux d'éliminer la concurrence. Elle est figurative, abstraite, conceptuelle, expressive, illusionniste, nostalgique, référentielle, ludique, sensuelle, méditative, sublime, cosmique, etc. dans une dynamique d'œuvres à la fois engagées et humanistes, critiques et « poétiques ». Nombre des peintres ou des photographes qui y figurent sont renommés ; d'autres le seront tôt ou tard ; plusieurs générations d'artistes, des hommes et des femmes d'ici ou d'ailleurs ayant choisi de vivre parmi nous, sont représentées. Leurs œuvres constituent une coupe transversale, par définition partielle mais significative de la France réelle de l'art – la France diverse et multiple qui crée ; car, comme ce fut le cas dans l'entre-deux guerres, bien qu'il semble que nous n'en mesurons pas toujours à sa mesure la vitalité qui s'en dégage, notre nation demeure l'un des deux ou trois pôles d'attraction pour les créateurs venus du monde entier. ■

De gauche à droite :

Damien Cabanes. *Esther lisant sur la plage*.
2016, peinture sur bâche, 160 x 200 cm.

Vladimir Skoda.
Sans titre. 2016, toile en coton, spray noir, empreinte de billes en acier, Ø 20 mm, 160 x 200 cm.

Jerk 45. *Les Temps Modernes*.
2016, acrylique sur bâche, 160 x 200 cm.

Serge Hélénon. *Du temps pour l'Outre-Soi*.
2016, technique mixte et acrylique sur bâche, 160 x 200 cm.

Yazid Oulab. *+ou-*.
2016, acrylique sur toile collée sur bâche, 160 x 200 cm.

Gérard Guyomard. *1936*.
2016, acrylique sur bâche, 160 x 200 cm.

